

ADMINISTRATION :  
 Imprimerie F. RUEDI  
 Lausanne  
 Jumelles — Tél. 12-44

BONNEMENTS :  
 3 fr. par an ; autres  
 pays, 5 fr. par an.  
 Les autres fois le numéro.

# La Voix de l'Humanité

Organe de la « Ligue pour la défense de l'Humanité  
 et pour l'organisation de son progrès »

Les membres de la Ligue pour la défense de l'humanité fixent de leur propre gré le montant de leur cotisation.

Compte de chèques postaux : III. 496.

Envoi gratuit des statuts de la ligue et de numéros spécimens de tous ses organes. S'adresser au secrétariat, Lausanne, 3 Jumelles.

suisse de la Ligue : D<sup>r</sup> Aug. FOREL ; Albert LOCHER, G. MÜLLER, conseillers  
 aux ; A. SUTER, président du Conseil communal de Lausanne ; D<sup>r</sup> Tschumi, pré-  
 sident du gouvernement bernois ; D<sup>r</sup> Moser, conseiller d'Etat, Berne ; D<sup>r</sup> R. BRODA ;  
 D<sup>r</sup> A. HUBER (Bâle), anc. présidents de tribunaux ; D<sup>r</sup> A. de QUERVAIN,  
 professeur à l'Université de Zurich ; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois,  
 D<sup>r</sup> E. RAPIN, pasteur, président honoraire de la Société vaudoise de la paix ;  
 D<sup>r</sup> REQUIN, président du conseil d'administration du journal « La Libre Pensée  
 nationale » ; H. HODLER, directeur du journal « Esperanto », Genève, etc.

Comité de patronage international : A. NAQUET, anc. sénateur, Paris ; Jean LON-  
 GUET, député de la Seine ; Lucien LE FOYER, anc. député de la Seine ; Gustave HUBBARD,  
 anc. député de Seine-et-Oise ; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes ;  
 Lino FERRIANI, procureur-général honoraire, Côme ; W. FOERSTER, président du Bu-  
 reau international des poids et mesures ; Dr. N. af URSN, anc. vice-président de la  
 Diète finlandaise ; Sir Robert SROUT, anc. premier ministre de la Nouvelle-Zélande, etc.

Président de la Ligue : D<sup>r</sup> R. BRODA, directeur des « Documents du Progrès ».

Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité suisse, Lausanne, Jumelles 3,  
 tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

## LES PACIFISTES TUENT LE PACIFISME<sup>1)</sup>

La Fondation Carnegie pour la Paix créée en  
 1904 avec une fortune de 50 millions de francs  
 vient de publier son rapport annuel  
 d'un volume de 200 pages. J'étais  
 sûr de connaître la part qu'avait  
 cette institution richement dotée à la lutte  
 contre le fléau qui ravage actuellement l'Europe.  
 Quelle misère en mouvement ? Quel usage  
 fait des ressources relativement élevées  
 mises à sa disposition ? Comment concevait-  
 elle le mouvement pacifiste en présence  
 de la catastrophe de l'heure ? Un passage de l'An-  
 nuaire 1916 répond à ces questions :

« On a reproché aux curateurs de la Fondation  
 que l'on décrit comme leur inactivité et  
 leur ininitiative dans le cataclysme qui s'est  
 abattu sur l'Europe, véritable désastre pour tous les  
 continents. Nous avons reçu des  
 lettres suggérant que la Fondation  
 de ceci ou cela, et la suggestion est souvent  
 de l'assurance que le signataire de la  
 lettre est la personne qui pourrait agir  
 de cette manière... »

« La Fondation n'a entrepris aucune démarche en vue  
 de la guerre d'Europe. Ses curateurs sont péné-  
 trés que cela n'est pas au pouvoir d'une orga-  
 nisation, quels que soient son organisateur et  
 son but, une aide financière quelconque. Le  
 problème de ces questions appartient en première ligne  
 à la conscience des nations belligérentes, et aucun  
 individu n'est disposé à tolérer une telle ingérence  
 dans une autre chose qu'une impertinence... »

« Par la faute des gouvernements qui, je  
 suppose, ont libéré le jeu grâce à l'inertie et à la  
 lâcheté des peuples, des millions de vies ont été  
 sacrifiées sur les champs de bataille, des millions  
 souffrent de la perte d'êtres chers, de  
 la misère, des régions prospères  
 dévastées, des richesses immenses sont pro-  
 duites en vue de paracheyer l'œuvre d'anéantis-  
 sement. L'Europe court à l'abîme, et c'est à ce  
 tragique de l'histoire qu'une institution  
 créée en vue de travailler à la sup-  
 pression des guerres prétend qu'il y aurait quel-  
 que chose à vouloir s'ingérer dans l'activité  
 des gouvernements ! — Les Etats mentent, volent,  
 trahissent, tyrannisent, tuent à l'envi : il est  
 inutile de protester. Les gouvernements le  
 font ainsi, donc cela doit être bien, et les paci-  
 fistes certes trop bons patriotes pour les gêner  
 dans ce qui est dans l'accomplissement de  
 leur devoir ! — Dans tous les pays, neutres et  
 belligérents, l'opinion publique est empoisonnée »

« Nous avons accepté de publier cet article de notre  
 collaborateur pour faire naître un échange de  
 vues. Plusieurs de ses thèses nous paraissent  
 d'un grand intérêt et nous les remercions ; nous  
 sommes notamment que les travaux de préparation  
 pour la création d'un ordre international  
 sont indispensables pour la réussite de notre  
 œuvre ; et nous nous plaisons à constater  
 que notre collaborateur distingué a écrit lui-même  
 des idées fort approfondies dans cet ordre d'idées.

La rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

par les sophismes, les paradoxes, les mensonges  
 d'une presse qui, depuis longtemps, a fait litière  
 de tout scrupule et de tout honneur : gardons-  
 nous de réagir. Les dirigeants d'une fondation  
 pacifiste qui, par les moyens matériels dont elle  
 dispose serait à même de faire œuvre utile en  
 organisant la lutte contre les partis belliqueux,  
 jugent infiniment plus prudent de s'abstenir, pro-  
 bablement afin de ne point indisposer les gou-  
 vernements, qui doivent avoir les mains libres  
 pour mener à bien leur œuvre de ruine et de  
 sang... Ne croyez cependant pas que la Fonda-  
 tion Carnegie demeure inactive. Certes non. Avec  
 une inaltérable sérénité, elle continue à compléter  
 ses dossiers, à collectionner les faits, à fouiller les  
 arcanes du droit international, à nommer des com-  
 missions de professeurs. Cette académie pacifiste  
 accomplit maintenant un travail d'une incalcula-  
 ble portée : elle s'occupe de publier les traités de  
 paix internationaux depuis celui de Westphalie et  
 de réimprimer un écrit de Grotius sur la liberté  
 des mers (que les sous-marins se le tiennent pour  
 dit !). Elle combat vivement la doctrine scolasti-  
 que du droit de guerre et réclame avec instance la  
 codification du droit international. Voilà, n'en dou-  
 tez pas, des travaux qui vont passionner les foules  
 au plus haut degré et qui ne manqueront pas d'a-  
 mener à bref délai la cessation de la guerre et  
 l'avènement d'une Europe nouvelle ! Ce n'est pas  
 pour rien que la Fondation Carnegie pour la Paix  
 possède cinquante millions...

« Le passage que j'ai cité plus haut ne mériterait  
 pas d'être relevé s'il ne caractérisait excel-  
 lemment la mentalité et la méthode de travail des  
 dirigeants du pacifisme officiel d'avant guerre, du  
 pacifisme docile, édulcoré, amorphe, gélatineux,  
 asexué, rose-pâle, dignement représenté par les  
 hauts pontifes de la politique française et les  
*geheimräte* austro-allemands, tous zélés nationa-  
 listes de l'heure présente. Un des coryphées de ce  
 pacifisme affirmait jadis qu'il s'agissait avant tout  
 de « rendre le pacifisme acceptable aux gouverne-  
 ments ». Partant de ce point de vue qui a dominé  
 toute leur conduite durant les années qui précède-  
 rent la guerre, les pacifistes se sont cru obligés de  
 prendre vis-à-vis des gouvernements une attitude  
 humble, soumise, exempte de toute audace de pen-  
 sée, inoffensive et terne à souhait. Le mot d'ordre  
 d'alors, c'était d'éviter tout incident, de ne rien  
 faire qui pût déplaire aux gouvernements, de de-  
 meurer dans les limites de l'honnête controverse  
 académique, et surtout d'être prudents, de ne point  
 nourrir de grands desseins, d'aller pas à pas au  
 gré des velléités gouvernementales, de répudier  
 toute solidarité avec les éléments virils. Au lieu  
 de préconiser la fédération — synthèse de toutes  
 les aspirations vers un ordre international nou-  
 veau, vivante représentation d'un idéal propre à  
 susciter des dévouements, à soulever des passions,  
 à développer l'enthousiasme — les pacifistes se  
 mirent à parler, et avec quelles précautions ! traités  
 d'arbitrage, procédure, limitation des arme-  
 ments, codification du droit international. Et d'autre  
 part, préoccupés avant tout de gagner les bonnes  
 grâces des dirigeants, ils reléguèrent à l'ar-

rière-plan l'œuvre d'éducation, de propagande et  
 d'agitation parmi les masses, qui est précisément  
 l'œuvre essentielle, celle à laquelle presque tous  
 nos efforts devraient être consacrés. Ce qui ré-  
 jouissait le plus les pacifistes de cette époque, c'é-  
 tait d'entendre, à un de leurs congrès ou de leurs  
 banquets, un représentant du gouvernement pro-  
 tester, la main sur le cœur, de son ardent amour  
 de la paix — la paix dans l'honneur et la dignité,  
 bien entendu — et de son vif intérêt pour le  
 mouvement pacifiste — le pacifisme sage, modéré,  
 patient, respectueux des nécessités nationales.

« Quels ont été les fruits de cette méthode ? Quelle  
 est l'œuvre de ce pacifisme que les pédants infa-  
 tués de leur fausse science nomment complaisam-  
 ment le « pacifisme scientifique » ? Pour les gou-  
 vernements il est inutile de répondre. Leur paci-  
 fisme se traduit actuellement par des actes. Les  
 bayonnettes, les fusils et les canons constituent les  
 principaux éléments de leurs discussions. Quant  
 aux pacifistes de cette école, beaucoup, et non des  
 moindres, sont devenus de fervents défenseurs de  
 la guerre à outrance ; ils n'en prétendent d'ailleurs  
 pas moins travailler encore dans l'intérêt du pa-  
 cifisme, mais par d'autres moyens. Ceux qui sont  
 demeurés fidèles se consacrent à la confection de  
 volumineux rapports dans l'espoir que, au moment  
 du traité de paix, les diplomates ne manqueront  
 pas d'avoir recours à leurs lumières. En tant que  
 mouvement organisé et vivant, le pacifisme n'est  
 plus. Il n'a conservé d'autre unité que celle de  
 l'impuissance.

« Il ne s'agit pas ici d'incriminer les bonnes  
 intentions des dirigeants de ce mouvement. Sans  
 doute, ils crurent bien faire. Mais avec d'excellen-  
 tes intentions et de mauvaises méthodes, on obtient  
 souvent des résultats détestables. L'attitude regret-  
 table, à quelques exceptions près, des pacifistes  
 notoires peut cependant s'expliquer — je ne dis  
 pas se justifier. La plupart d'entre eux ont un  
 défaut commun qui tient à la nature du milieu où  
 ils vivent. Ce sont des hommes de science plus  
 que des hommes d'action. (Leur science est d'ail-  
 leurs souvent défaut, mais passons.) D'une  
 manière générale, nul n'est plus impropre à  
 l'action et nul au fond n'y répugne plus que le  
 type universitaire. Son esprit est porté à voir sur-  
 tout les difficultés et à se les exagérer ; par posi-  
 tion il craint de se compromettre et de donner  
 prise à la critique ; aussi l'abstention est-elle son  
 attitude préférée. Il est parfois audacieux dans les  
 livres, mais pusillanime dans l'action. Il a peur des  
 responsabilités ; il s'effraye de prendre une atti-  
 tude nette ; il affectionne les demi-tons et les demi-  
 solutions. C'est l'homme des nuances. Ajoutons à  
 cela que, pour beaucoup de raisons, il tient à être  
 bien vu par son gouvernement qui aime les agents  
 soumis mais se défie des esprits indépendants.  
 C'est dans de pareils milieux que le pacifisme  
 a trouvé quelques-uns de ses plus notoires diri-  
 geants ; ils ont donné le ton à l'ensemble du mou-  
 vement. Ce sont eux qui ont proclamé la nécessité  
 d'un pacifisme « scientifique », en opposition avec  
 le pacifisme « sentimental » et radical de la pre-  
 mière période, comme si les hommes n'étaient pas  
 beaucoup plus sensibles aux suggestions du senti-

ment qu'à celles de la science. Le pacifisme « scientifique » est rapidement devenu le pacifisme académique, parfaitement incapable d'exercer une action sérieuse sur l'esprit public.

Dans les jours troublés où nous vivons et devant les nécessités en face desquelles nous nous trouvons, est-il besoin de souligner le fait que le caractère est beaucoup plus indispensable que la science? Le pacifisme a besoin de meneurs d'hommes; pour l'instant il n'a que faire des savants de bibliothèque, des érudits et des compilateurs qui n'ont que trop desservi ses véritables intérêts. Certes, il ne faut pas s'agiter dans le vide. Avant de se livrer à l'action publique, il importe de bien savoir ce que l'on veut et de ne pas perdre contact avec la réalité. Mais depuis longtemps, les pacifistes sont d'accord sur le but à atteindre et sur la nature du régime qu'il veulent substituer à celui qui nous opprime. Il peut y avoir, il y aura toujours des divergences sur des points secondaires, mais pour l'heure, il s'agit moins de fixer les détails de l'organisation internationale à établir que d'en propager le principe même dans le public. Des millions et des millions de gens n'ont pas la moindre idée des objectifs du pacifisme; la possibilité d'établir une paix durable par la substitution d'un régime de droit à l'état de choses actuel leur échappe presque complètement. Ne devons-nous pas faire pénétrer la notion même d'ordre international avant de fabriquer des codes et de nous obstiner à mâcher la besogne des gouvernements? Malgré quelques apparences contraires, les gouvernements sont bien plus dirigés par les sentiments des foules qu'ils ne les créent. Lorsque plusieurs tendances se manifestent, ils peuvent favoriser l'une aux dépens de l'autre, mais non pas lui donner naissance. L'intervention gouvernementale a pour premier terme nécessaire la rééducation de l'esprit public. La réalisation du programme pacifiste ne sera pas l'œuvre des seuls gouvernements. Un régime nouveau ne deviendra possible que lorsqu'il existera une minorité énergique, dévouée et passionnée qui le voudra, même contre la volonté des gouvernements.

Le pacifisme ne s'est pas encore pénétré de ces nécessités. Sans doute, quelques tentatives ont été faites çà et là, avant la guerre, dans le sens de la propagande populaire, mais il y a loin de cet effort incohérent et intermittent à l'action méthodique et hardie qui, seule, peut avoir raison des préjugés des gouvernements et de l'inertie naturelle des foules. Où en serait la législation ouvrière et l'œuvre des réformes sociales, si les socialistes, comme les pacifistes d'aujourd'hui, s'étaient bornés à confectionner de volumineux rapports et à solliciter humblement l'intervention des gouvernements, sans avoir derrière eux une minorité agissante, convaincue, qui savait à l'occasion se faire écouter? Les pacifistes auraient-ils mille fois raison que cela ne suffirait nullement à assurer le triomphe de leurs idées. Leurs affirmations, si sensées qu'elles puissent être, demeureront sans effet tant qu'elles ne deviendront point les vérités propres à faire agir. Dans ce domaine tout est à faire. Que les pacifistes qui en doutent veuillent bien se mêler à la foule, qu'ils écoutent ce qui se dit autour d'eux, qu'ils observent l'attitude des hommes en présence des questions actuelles, et ils saisiront toute l'ampleur de l'œuvre qui reste à accomplir pour arracher les erreurs qui hantent les cerveaux, pour faire pénétrer la lumière dans les esprits, pour animer ces foules inertes et soumises de sentiments qui les poussent à agir, à marquer un effort vers un état de choses meilleur.

Mais pour cela il faudra évidemment parler un langage clair, il faudra savoir prendre une position nette, il faudra demeurer intransigeant, il faudra même peut-être — ô voilez-vous la face, messieurs de la Fondation Carnegie — être impertinents envers les gouvernements en exigeant d'eux la cessation de l'odieux massacre. Nous avons à l'heure

actuelle — en dehors des rangs pacifistes, hélas! — le spectacle réconfortant d'une petite minorité qui, par fidélité à son idéal d'avant la guerre, lutte avec énergie et non sans péril contre le régime abominable que nous subissons. Quelques-uns de ces hommes ont été persécutés, privés de leur liberté, et ils n'ont pas faibli. Quel grand exemple! Voilà qui parle plus à l'imagination des peuples que le recueil des traités de paix internationaux ou les idées de Grotius sur la liberté des mers.

On ne demande pas aux dirigeants pacifistes tant d'héroïsme. Ce serait déjà méritoire de leur part si, des hauteurs où ils planent, ils voulaient bien descendre sur notre terre arrosée de sang et mettre la main à la pâte. Un immense effort de propagande est indispensable. Propagande en faveur de la cessation des hostilités et propagande pour l'avènement d'un ordre international nouveau; quoi qu'en disent certains pacifistes, il devient de plus en plus difficile de dissocier les deux questions. Mais pour cette grande tâche, les moyens matériels font presque complètement défaut. N'est-il pas douloureux de constater qu'à l'heure où l'action s'impose plus que jamais, le pacifisme n'a à sa disposition que quelques petites feuilles et quelques faibles revues presque inconnues du public et qui ne sont lues la plupart du temps que par des gens déjà convaincus? N'est-il pas absurde de songer que, pendant ce temps, il existe, spécialement créée pour lutter contre la guerre, une institution qui jouit d'un revenu annuel de plus de deux millions et qui, par peur de la critique, par déférence envers les gouvernements, se livre à des travaux académiques d'une utilité plus que douteuse! Et la Fondation Carnegie n'est pas la seule des institutions étiquetées pacifistes qui soit justiciable du reproche d'abandonner la cause du pacifisme.

On me dira sans doute: Est-il possible de faire quelque chose maintenant, alors que la censure des pays belligérants empêche l'expression de toute pensée hostile, et que le moindre geste en faveur de la paix est susceptible de donner lieu à d'incompréhensibles malentendus? Ne vaut-il pas mieux attendre que les passions s'apaisent? Et d'ailleurs que faire?

Je ne doute certes pas que la tâche à entreprendre ne soit hérissée de difficultés, mais enfin elle est possible. Il y a plus d'hommes qu'on ne croit qui pensent comme nous et qui nous ignorent cependant parce que nous n'avons pas le moyen de parvenir à eux. Il faut qu'il y ait un commencement à tout. Ce commencement sera dur, j'en conviens, moins dur toutefois que se l'imaginent les pessimistes et les sceptiques. Si peu que l'on fasse, d'ailleurs, ce peu représentera toujours beaucoup, en regard de l'activité manifestée par le pacifisme officiel pendant cette guerre.

Mais, bien entendu, on n'aboutira à rien tant qu'on s'obstinera à vouloir lier la cause du pacifisme à celle de l'un ou l'autre des belligérants. La guerre est avant tout le fait d'un système; les responsabilités sont partagées entre tous les gouvernements, — inégalement peut-être, mais c'est là une question secondaire. Il n'y a pas d'un côté des coupables, de l'autre côté des innocents. Des deux côtés de la barricade, il y a des hommes qui sont victimes d'un système. Un pacifiste qui ne se rend pas compte de cette vérité première du pacifisme prouve par là qu'il est l'esclave des préjugés de ses adversaires. Au contraire, dès qu'il tirera de ces prémisses les conséquences nécessaires, il sera amené à vouloir pour le présent la paix immédiate, pour l'avenir un régime nouveau garantissant une paix durable. Hors de là le pacifisme n'est que dérision. Ceux qui, tout en se disant pacifistes, préconisent la guerre à outrance au nom du Droit, de la Justice et de la Liberté — divinités aussi hypothétiques et non moins sanglantes que celles du passé — sont autant les adversaires du pacifisme que les nationa-

listes. Encore la doctrine de ces derniers est-elle plus logique!

Ceci dit, que pourrions-nous faire si les pacifistes qui ont en mains les moyens matériels d'agir voulaient bien se rendre à l'évidence? Avec le seul revenu de la Fondation Carnegie, il aurait été possible d'éditer en plusieurs langues et à gros tirage un journal populaire paraissant chaque semaine, des tracts et des brochures de propagande exposant la doctrine pacifiste, des appels et des manifestes destinés à éclairer l'opinion publique. On aurait pu aussi unir en un seul groupement, embryon de l'Internationale pacifiste de demain, les éléments qui, dans tous les pays, sont gagnés à la cause de l'ordre, mais qui, faute de centre de ralliement, sont souvent perdus pour elle, parce qu'ils ne se sentent ni soutenus, ni conseillés, ni encouragés. Au lieu d'une poussière d'organisations chaotiques et impuissantes, se dresserait une construction nouvelle, dans laquelle auraient accès ceux qui sont prêts à lutter de toutes leurs forces contre le régime actuel, et dont les assises reposeraient sur une terre fécondée par un esprit nouveau, hostile à tous les compromis et à toutes les abdications. Je suis certain que les dévouements et les concours ne manqueraient pas si, dès le début, une ferme direction donnait le ton à l'Internationale nouvelle: c'est dans les périodes de crise que la netteté de vues, l'énergie, l'intransigeance et même parfois l'intolérance sont spécialement nécessaires. Pour réagir, il faut d'abord s'opposer.

Ce que les directeurs de la Fondation Carnegie ne veulent pas faire, d'autres peut-être le tenteront-ils? Je ne sais. Plus encore que des ressources matérielles, il faut des volontés fermes, des âmes fortes, des caractères. De tels hommes existent-ils parmi ceux que l'idéal pacifiste a ralliés? Je n'ose pas répondre oui. Je ne veux pas encore répondre non. Quoi qu'il en soit, il est grand temps que les dirigeants du pacifisme abandonnent des méthodes de travail désormais surannées et passent de la spéculation théorique à l'action pratique. Le monde a soif de directions nouvelles. Qu'ils donnent le branle! A moins qu'à devenir les restaurateurs du pacifisme, ils préfèrent en être les fossoyeurs...

H. HODLER.

### Les puissances alliées pour le développement du droit des gens

Sir Edward Grey, le ministre britannique des affaires étrangères, a développé des idées remarquables dans son discours récent aux membres de la presse étrangère. Il a demandé aux neutres de former une Ligue universelle pour défendre la paix future contre toute agression et empêcher toute violation nouvelle des traités internationaux. Ce programme ne pourrait être réalisé que par la création d'un pouvoir exécutif international. Le gouvernement anglais a donc fait sienne la revendication principale soutenue par les juripacistes français, la Ligue pour la Défense de l'Humanité, etc., etc.

M. Briand s'est prononcé récemment dans le même sens et le Congrès du parti radical de France vient d'adopter une résolution en faveur des garanties semblables pour le maintien de la paix future. Les puissances alliées semblent donc s'orienter définitivement vers cette solution féconde de la crise universelle.

Editeur responsable et imprimeur: Fr. Ruedi.